12 NOVEMBRE

Mémoire de notre Père dans les Saints Jean l'Aumônier, patriarche d'Alexandrie ; et de notre vénérable Père Nil le Sinaïte.

VÊPRES

Lucernaire, t. 4

Imitant la miséricorde du Seigneur compatissant, / vénérable Jean, Père digne d'admiration, / dans ta largesse tu donnas ton pain aux pauvres ; / c'est pourquoi, saint Archevêque, / ta mémoire, en vérité, demeure pour les siècles ; // par tes prières sauve de toute épreuve et de toute affliction les fidèles qui te célèbrent.

Remarquant la pureté et la droiture de ton esprit, / la tournure divine de ton genre de vie, / celui qui voit dans le secret te fit monter, sage Père, / sur le trône patriarcal, / admirable Archevêque Jean, / consacrant avec la myrrhe ta perfection, / et te confiant la guidance du troupeau, // que tu conduisis vers le port de la divine volonté.

Le Seigneur exauça toutes les demandes de ton cœur, / car tu gardas toutes ses lois salutaires ; / en effet, tu aimas Dieu de toutes tes forces / et le prochain comme toi-même, / et tu vins en aide aux besogneux ; // c'est pourquoi, bienheureux Père, nous te glorifions en ce jour.

t. 8

Comment t'appeler, saint Père Nil ? / fleuve sorti de l'Eden, / canal par où nous viennent les grâces de Dieu, / abîme d'enseignements, / coupe de sagesse et de connaissance, / chercheur diligent, efficace docteur. // Intercède pour le salut de nos âmes.

De quel nom t'appeler, vénérable Père Nil ? / cultivateur des plantes immortelles, / bienheureux jardinier du Paradis spirituel, / observateur des lois données par Dieu, / connaisseur de la doctrine divinement inspirée, / exégète de talent, instructeur qualifié. // Intercède pour le salut de nos âmes.

Comment te qualifier à présent ? / Toi qui fixes une fin au mariage et donnes son prix à la totale sagesse, / guide de la virginité, maître des moines, leur instructeur, / équitable en l'une et l'autre des voies / pour les avoir parcourues par expérience toutes deux, / divine est ton ascèse, nombreux sont tes exploits. // Intercède pour le salut de nos âmes.

Gloire, t. 2

La source de miséricorde, débordante de compassion / a coulé en faveur des indigents : / c'est Jean, le grand pasteur, le flambeau d'Alexandrie, l'imitateur de Jésus Christ. / Venez, rassasions-nous, nous les pauvres selon l'esprit, / en imitant sa joyeuse charité ; / dans sa miséricorde, en effet, comme jadis le fit Abraham, / à travers les pauvres il a accueilli le Christ sous son toit ; / ce faisant, c'est la béatitude qu'il mérita // et le pouvoir d'intercéder pour qu'à nos âmes soient données la grande miséricorde.

Et maintenant... *Théotokion*

Que t'offrir, Souveraine du monde, / malheureux que je suis, / si ce n'est la source de mes larmes et la confession de mes péchés ? / De ton regard compatissant, penche-toi sur la faiblesse de mon âme, / dissipe la nuée de mes passions // et des ténèbres qui me couvrent, je t'en prie, ô Vierge, éloigne ton serviteur.

Stavrothéotokion

Te voyant, Seigneur, étendu sur le bois de la croix, / la Vierge-Mère fondit en larmes et s'écria : / Jésus, mon très-doux Enfant, / Lumière inaccessible du Père qui précède tout commencement, / pourquoi m'abandonner et me laisser seule ? / Hâte-toi, sois glorifié, // afin que puissent hériter de ta gloire ceux qui glorifient ta divine Passion.

Apostiches, t. 5

Réjouis-toi, flambeau de l'Eglise, saint Jean, / gloire d'Alexandrie, suprême fierté de l'univers, / et soutien de la vraie foi, / modèle des ascètes, des tempérants, / havre des naufragés de cette vie, délivrance de ceux que menace le danger, / forteresse, gardien vigilant, / exemple ayant force de loi, océan de bienfaisance, / toi qui donnes avec joie et distribues en abondance tes aumônes / à tous ceux qui accourent en fidèles vers toi, Bienheureux. // Intercède auprès du Christ notre Dieu pour qu'il accorde à nos âmes la grande miséricorde.

Elle est précieuse aux yeux du Seigneur, la mort de ses saints.

Réjouis-toi, nourricier des affamés, pourvoyeur intarissable des indigents, / source de miséricorde, fontaine de compassion, / secours de ceux qu'épuise l'affliction, / protecteur des veuves, médecin visitant les infirmes pour les guérir, / solide manteau de qui est nu, / père[1] redressant au bon moment ceux qui ont le malheur de tomber. / De ton regard compatissant, veille sur nous du haut du ciel, / et supplie le Christ ami des hommes et notre Dieu // d'accorder en partage son amour à nos âmes et la grande miséricorde.

Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a rendu ?

Réjouis-toi, conducteur des aveugles, / maître de la jeunesse, bâton des vieillards, / pasteur des égarés, redressement des pécheurs, / prairie de bonne odeur, vase de myrrhe de l'Esprit, / fleuve intarissable de bienfaits, / demeure de la sainte Trinité. / Souviens-toi de ceux qui te chantent, / sauve-les de l'affliction, des maladies, des périls et du châtiment éternel, // intercédant auprès du Christ notre Dieu pour qu'il accorde au monde la grande miséricorde.

[1] DG dit "Père céleste" : nous avons enlevé "céleste" pour ne pas laisser croire qu'il s'agit de Dieu le Père.

Gloire, t. 6

Vénérable Père Nil, / par toute la terre a retenti la renommée de tes justes actions : / par elles tu as trouvé dans les cieux la récompense de tes efforts ; / tu as détruit les phalanges des démons / et tu as rejoint les chœurs des Anges / pour avoir imité la pureté de leur vie. / Par le crédit que tu possèdes auprès du Christ notre Dieu, // demande-lui la paix pour nos âmes.

Et maintenant... *Théotokion*

Mère de Dieu, tu es la vraie vigne qui porta le fruit de la vie. / Nous te supplions, Souveraine, / intercède avec les apôtres et tous les saints, // pour qu'il ait pitié de nos âmes.

Stavrothéotokion

Lorsqu'elle te vit crucifié, ô Christ, / celle qui t'avait mis au monde s'écria : / Ô mon Fils et mon Dieu, Très-doux Enfant, // comment donc peux-tu souffrir cette infamante Passion ?

Tropaires, t. 8

Vénérable Père, bienheureux Archevêque, Jean l'Aumônier, / tu as obtenu le salaire que tu as mérité par ta patience, / car tu fus infatigable dans la prière et tu aimas les pauvres sans jamais te lasser. // // Intercède auprès du Christ notre Dieu pour qu'il sauve nos âmes.

Gloire...

Par les flots de tes larmes, ô Nil notre père, tu as fertilisé le désert stérile, / et par tes profonds gémissements tu as fait donner à tes labeurs des fruits au centuple ; / tu as illuminé le monde entier en resplendissant de miracles ; // intercède auprès du Christ Dieu pour nos âmes soient sauvées.

Et maintenant...

Toi qui pour nous es né d'une vierge et as enduré la Croix, ô Très-Bon, / qui par la mort as dépouillé la mort / et, en tant que Dieu, as manifesté la Résurrection, / ne dédaigne pas ceux que Tu as créés de ta main, / montre ton amour pour les hommes, ô Miséricordieux. / Accueille l'intercession de celle qui T'a enfanté, la Mère de Dieu, // et sauve un peuple désespéré, ô notre Sauveur.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, ***un canon de l'Octoèque et ces deux canons des Saints*** *: le premier est signé* Joseph *dans la 9e ode ; le second, œuvre de Théophane, porte l'acrostiche :* Nil m'abreuvant, j'acquiers les fruits de son savoir.

Ode 1, t. 8

« Le bâton que Moïse avait taillé a séparé l'élément qu'on ne pouvait diviser, / le soleil a vu un sol qu'il n'avait jamais vu, / les eaux ont englouti le perfide ennemi, / Israël est passé par l'océan infranchissable, tandis qu'on entonnait : // Chantons pour le Seigneur, car il s'est couvert de gloire. »

La compassion fut la lumière de ton esprit et l'amour du Christ t'enflamma, Père Jean, toi qui resplendissais par l'éclat de tes aumônes ; aussi tu devins l'habitacle très-pur du seul Dieu compatissant ; c'est pourquoi nous te disons bienheureux.

Considérant avec sagesse ce qui demeure toujours pour les siècles, Père saint, tu échangeas, et tu fis bien, le corruptible pour l'impérissable trésor, et désormais tu habites les cieux ; c'est là qu'avec les chœurs incorporels tu chantes le Seigneur, car il s'est couvert de gloire.

Celui qui fait miséricorde, t'ayant tout d'abord gratifié d'un esprit miséricordieux, vénérable Père, eut pitié de beaucoup d'hommes par ta sainte médiation, saint Jean ; tu devins alors la consolation des âmes et la providence des pauvres.

Pour réunir les êtres d'en-bas à ceux d'en-haut, le seul Dieu de l'univers a pénétré dans les entrailles inépousées ; paru dans la similitude de notre chair et renversant le rempart de la haine, il nous a procuré la paix et nous a donné la vie, la rédemption divine.

*

« Ayant passé la mer comme sur une terre ferme, / fuyant la servitude des Égyptiens, / le peuple d'Israël clama : // Chantons notre Libérateur et notre Dieu. »

Arrosant en abondance la sécheresse de ma pensée de tes flots mystiques, Bienheureux, par tes prières accorde-moi de t'offrir comme épi ce cantique.

Comme sortis de l'Eden, les flots de tes paroles, saint Nil, arrosent entièrement la face de l'Eglise, sans jamais se tarir.

Le fleuve de tes enseignements et de tes paroles, ô Théologien, abreuve de ses flots les cœurs des croyants, mais engloutit l'assemblée des impies.

Dans les oreilles d'Eve l'ennemi séducteur injecta son funeste venin ; mais tu l'as guérie de tout mal, Mère de Dieu, en faisant naître le Christ.

Ode 3

« Créateur de la voûte céleste et fondateur de l'Église, / Seigneur, affermis-moi dans ton amour, / Toi le plus désiré et le soutien des fidèles, // ô seul Ami des hommes. »

La grâce miséricordieuse du Seigneur compatissant est apparue sur toi, admirable Père, portant comme une vierge la couronne d'olivier pour te mener vers la compassion divine.

Intronisé sur le siège sacré par suffrage divin, illustre Père Jean, tu as vécu tel un Ange, offrant au Dieu d'amour des sacrifices de paix.

En serviteur de celui qui par amour assuma la pauvreté de notre chair en sa grande compassion, tu secourus les pauvres et reçus les sans toit pour accomplir les préceptes divins.

En toi, Vierge sainte, a voulu demeurer, par immense bonté, la Cause suprême de l'univers, qui a sanctifié la nature humaine déchue pour son antique transgression.

*

« Tu es le soutien de ceux qui affluent vers Toi, / Tu es la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, // et mon esprit Te chante, Seigneur. »

Afin que ta pensée puisse porter les grâces de l'Esprit, Père Nil, tu as chassé au loin les raisonnements pervers.

De ta prière, Bienheureux, tu nous as fait sentir l'agréable parfum que tu produisis par ton efficace contemplation.

Tu fis jaillir comme une source les enseignements célestes et tu en as comblé les enfants de l'Eglise, Père saint.

Mortifie nos pensées charnelles, ô Toute-pure, toi qui as fait jaillir pour les hommes la source d'immortalité.

Kondakion, t. 8

Par tes prières vigilantes, bienheureux Nil, c'est à la racine que tu as coupé les broussailles rebelles des passions corporelles ; / par le crédit que tu possèdes auprès du Seigneur, délivre-moi de tout péril, // afin que je puisse te chanter : Réjouis-toi, Père acclamé du monde entier.

Ikos

Quel mortel pourrait décrire tes exploits, les peines immenses de ta vie, les nombreux travaux que tu as accomplis, bienheureux Nil, vivant sur terre comme incorporel ? Accepte cependant que je te chante ainsi :

Réjouis-toi, fleuve des grâces de Dieu, / réjouis-toi, crue des enseignements du Christ, / réjouis-toi, coupe de sagesse et de connaissance, / réjouis-toi, plantation d'immortalité.

Réjouis-toi, manuel pratique de la révélation divine, / réjouis-toi, habile interprète de la loi donnée par Dieu, / réjouis-toi, jardinier du Paradis mystique, / réjouis-toi, sauvegarde de la virginité.

Réjouis-toi, charmante cithare de l'Esprit, / réjouis-toi, serpe coupant les passions à la racine, / réjouis-toi, en qui les justes ont leur appui, / réjouis-toi, protecteur des fidèles ici-bas.

Réjouis-toi, Père acclamé du monde entier.

Cathisme, t. 8

Ayant reçu l'esprit de miséricorde, saint Jean, tu te montras plein de compassion, / subvenant aux besoins des pauvres et des indigents ; / c'est pourquoi tu as reçu, plus que tous les autres Saints, l'appellation conforme à tes œuvres ; / et celui qui fait miséricorde t'a pris en grâce et fait briller de tant d'éclat. / Bienheureux Archevêque, sage-en-Dieu, intercède auprès du Christ notre Dieu, // pour qu'il accorde le pardon de leurs péchés à ceux qui fêtent de tout cœur ta sainte mémoire.

Gloire...

Ayant fait briller ton âme par la contemplation divine, / saint Nil, Père théophore, tu fis jaillir des fleuves de théologie / pour abreuver le cœur de ceux qui puisent avec foi le breuvage limpide et pur de tes enseignements / et vénèrent ta mémoire lumineuse et sainte, // fierté des Pères et joyau des saints Moines.

Et maintenant... *Théotokion*

Par ton incessante et ferme intercession auprès du Créateur, ô Mère de Dieu, / sauve de tout péril et de tout malheur les fidèles qui vénèrent ton enfantement très-saint / et, toi qui es capable d'exciter envers nous la faveur de ton fils, / donne-leur auprès de lui la confiance des gens de sa maison, // afin que nous puissions trouver la rémission de toute faute commise en notre vie.

Stavrothéotokion

Voyant sur la croix, suspendu au milieu des Larrons, celui qui s'incarna de tes chastes entrailles / et que tu mis au monde, Vierge pure, de façon qui dépasse l'entendement, / ton cœur fut saisi de douleur et tu pleurais maternellement en criant : / Hélas, mon enfant, quel est ce mystère ineffable et divin / par lequel tu sauves ta création en lui donnant la vie ? // Je chante ton amour et ta miséricorde.

Ode 4

« J'ai entendu, Seigneur, le mystère de ton dessein de salut, / j'ai considéré tes œuvres // et j'ai glorifié ta Divinité. »

Vénérable Père, tu t'es montré la pure demeure de la sainte Trinité, le trésor du temple de Dieu, le modèle de l'épiscopat.

Observant ta grande compassion, celui qui la possède au plus haut point, le Seigneur, a sanctifié ton âme, très-saint Père Jean.

Tu mis vaillamment en pratique les préceptes du Tout-miséricordieux et tu fus comblé de ses biens, au point d'habiter la demeure des Saints.

Guéris les blessures de mon cœur et de mon âme, ô Vierge immaculée, dirige ses mouvements, pour qu'elle accomplisse la volonté divine.

*

Arrache-moi à l'esclavage des passions, saint Père Nil, et comme prix de ma rançon offre à Dieu tes prières.

Afin d'exposer saintement la doctrine de la sagesse chrétienne, tu commenças par te purifier en t'éprouvant par l'ascèse, Bienheureux.

Tu fis tomber de tout son haut la superbe des pensées, en effaçant leur souvenir sous la crue de ta sagesse, Père Nil.

Le Verbe coéternel au Père et tout d'abord incorporel, puisqu'il est Dieu, a pris corps en ces temps ultimes de tes chastes entrailles, Toute-digne de nos chants.

Ode 5

« Sur la route où se perdent les âmes / sans cesse je m'égare, Seigneur : / / depuis la nuit de l'ignorance guide-moi à la lumière de ta connaissance, // conduis-moi sur le sentier de tes divins commandements. »

Imitant la mortification de celui qui a voulu subir la mort par amour, tu fus crucifié au monde et aux passions et tu méritas la vie céleste, sage Père très-digne d'admiration.

Tu as mérité la béatitude, toi qui fus doux, pacifique, compatissant ; tu fus le pourvoyeur des pauvres, l'inépuisable pain des affamés, tu procuras le vêtement à qui était nu.

Recevant de Dieu ta splendeur par tes communions avec lui, tel un Ange, tu célébrais en toute pureté devant lui, Père Jean, illuminant les fidèles de tes saints enseignements.

Eclaire de ta lumière mon âme enténébrée par les plaisirs de cette vie, ô Vierge pure, immaculée, qui as mis au monde le Christ, lumière dissipant les ténèbres de l'erreur.

*

« En cette veille et dans l'attente du matin, / Seigneur, nous te crions : Prends pitié de nous et sauve-nous, / car tu es en vérité notre Dieu, // nous n'en connaissons nul autre que toi. »

Sage Père, aspirant à la sagesse divine, tu t'es empressé de renoncer aux affections de cette vie.

En esprit, manifestement, tu as saisi celui qui transcende toute connaissance et auquel tu fus initié par ton union avec lui.

En toi, Père théophore, nous reconnaissons la nuée qui sous les pluies de la connaissance divine a submergé tout à fait l'ignorance.

T'ayant trouvée comme un lis resplendissant au milieu des épines, l'Epoux céleste s'est épris de toi, Vierge Mère.

Ode 6

« Je répands ma supplication devant Dieu, / au Seigneur j'expose mon chagrin, / car mon âme s'est emplie de maux / et ma vie est proche de l'Enfer, / au point que je m'écrie comme Jonas : // Seigneur, délivre-moi de la corruption. »

T'adonnant au jeûne, à l'oraison, aux prières de toute la nuit, tu méritas les révélations divines, bienheureux Père porteur-de-Dieu, initié, dans la pureté de ton cœur, aux mystères qui dépassent l'esprit.

Tu vécus sur la terre comme un Ange dans la chair, bienheureux Père Jean, offrant dans l'allégresse au Créateur, avec foi et contrition du cœur et de l'esprit, les sacrifices pacifiques et non sanglants.

Ta vie plus éclatante qu'un soleil, bienheureux Père divinement inspiré, répandait les rayons de ta charité éloignant des besogneux le sombre nuage de la pauvreté et réchauffant ceux que prenaient les frissons du malheur.

Découvrant la profondeur de ton mystère, ô Vierge, les divins Prophètes dans la lumière de l'Esprit saint l'ont annoncé d'avance ; et nous-mêmes, dans l'allégresse nous le croyons, maintenant que nous le voyons réalisé.

*

Paré du don de la sagesse et resplendissant par ton genre de vie, Père Nil, tu as accompli ton ministère sacré en servant de médiateur entre la créature et son Auteur ; tu fus un maître remarquable, un docteur éminent.

Approchant du sommet des vertus et couvert par la nuée divine, Père bienheureux, tu as reçu de Dieu les tables de la doctrine écrites de sa main et, comme un second Moïse, tu es apparu à nos yeux en législateur de la grâce.

En immolation volontaire, en victime mystique, tu t'es offert au Créateur en présence duquel tu es orné du mérite de tes œuvres et de ta contemplation ; souviens-toi donc de nous tous qui célébrons ta mémoire avec foi.

Ayant vu la profondeur de ton redoutable mystère en des révélations symboliques, les divins Prophètes ont annoncé que Dieu ferait sa demeure en ton sein ; et, les voyant réalisées, nous te glorifions à présent, Vierge pure.

Kondakion, t. 2

Tu as fait l'aumône de tes biens aux pauvres / et tu as reçu le trésor céleste ; / c'est pourquoi nous te glorifions, Père Jean, / célébrant la mémoire de ta charité proverbiale.

Ikos

Ayant mis ta beauté en ton âme, toi qui fus doté de compassion et de sincère charité, saint Jean, tu as pu voir réellement la Miséricorde, pendant la nuit, comme une vierge splendidement parée de rameaux d'olivier, t'adresser joyeusement la parole en disant : Si tu veux faire de moi ta compagne et ton amie, je te mènerai en présence du Christ notre Roi ; obéissant, tu n'as pas manqué ce but, mais tu devins un modèle de miséricorde par ta charité proverbiale.

Synaxaire

Le 12 Novembre, mémoire de notre Père dans les Saints Jean l'Aumônier, archevêque d'Alexandrie.

> Ayant donné au pauvre et fait largesse, Jean / dans le ciel, près du Christ, n'est pas un indigent. / Le douze, Dieu te donne, sans parcimonie, / pour tes aumônes, Jean, récompense infinie.

Ce même jour, mémoire de notre vénérable Père Nil le Sinaïte.

> Le Nil baigne l'Egypte, et Nil, par maint traité / vivant après la mort, baigne la chrétienté.

Par leurs saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« Les enfants des Hébreux dans la fournaise / foulèrent les flammes avec hardiesse, / ils changèrent le feu en rosée et clamèrent : // Seigneur Dieu, Tu es béni pour les siècles. »

Par tes œuvres tu confirmas les paroles du Sauveur : pour ta miséricorde et la pureté de ton esprit, Père théophore Jean, tu as pris place dans le chœur de ceux qu'il a dits bienheureux.

La saveur agréable du miel se changea pour toi en or éprouvé, car le Créateur, voyant la richesse de tes sentiments, pour récompense t'a comblé de ses trésors.

Eclairé par la splendeur de la Triade sans couchant, serviteur de la Trinité, tu illumines ceux qui te vénèrent en chantant : Seigneur notre Dieu, tu es béni dans les siècles.

Toi seule, ô Vierge, tu as enfanté en deux natures l'Un de la Trinité ; en une seule personne il se fit voir, celui pour qui nous chantons : Seigneur notre Dieu, tu es béni.

*

« Venus jadis de Judée à Babylone, / les adolescents par leur foi dans la Trinité / ont foulé aux pieds le feu de la fournaise en chantant : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Arrosé par les ondées célestes, tu te montras des plus fertiles et tu offris au Seigneur comme tes plus beaux fruits les fidèles chantant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ta langue, Bienheureux, sous le déluge d'enseignements qu'elle répandit, a submergé en peu de temps l'erreur de l'hérésie, car elle apprit aux fidèles à chanter : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Tu menas sur terre la vie des Anges en ton corps et tu savouras la contemplation divine des biens célestes en chantant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Tu es apparu du sein de la Vierge revêtu de notre chair pour notre salut, et nous qui la reconnaissons pour Mère de Dieu, dans l'action de grâces nous chantons : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Ode 8

« Devenus par ta grâce vainqueurs du tyran et de la flamme, / les Jeunes Gens si fort attachés à tes commandements s'écrièrent : / Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur, // exaltez-le dans tous les siècles. »

Le Christ, t'ayant montré comme un astre lumineux dans le ciel de l'Eglise, Père saint, illumine grâce à toi les fidèles chantant : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Tu as montré bonté, douceur, miséricorde et compassion, Père saint, toi le trésor des pauvres, le vêtement de ceux qui étaient nus, et tu chantais : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

De tes œuvres divines tu as orné le trône de saint Marc, en premier lieu par ta miséricorde et ta compassion : plus que tous les Saints qui resplendirent de charité tu as mérité d'être appelé l'Aumônier.

Tu es la demeure du Flot vivant ; en y buvant, nous les mortels, nous trouvons la vie et nous chantons : Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

*

« Alors qu'à Déèra les peuples adoraient la statue au son des instruments de musique, / les trois adolescents refusant de se soumettre chantaient le Seigneur // et Le glorifiaient dans tous les siècles. »

Tu recherchas la perfection de la vertu en chérissant le premier de tous les biens ; éclairé maintenant de ses rayons, tu chantes : Bénissez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Ayant accumulé savoir et sagesse, tu as atteint par tes œuvres la renommée et tu envoies les reflets de la grâce aux fidèles s'écriant : Chantez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Ayant fui le trouble de ce monde, tu abordas au havre de la paix et fis mourir l'élan des passions en chantant : Bénissez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Sachant avec certitude que Dieu le Verbe est né de toi, ô Vierge, nous te chantons, nous les fidèles et psalmodions : Bénissez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Ode 9

« Nous confessons en vérité que tu es la Mère de Dieu, / nous qui sommes sauvés par toi, ô Vierge pure, // et avec les chœurs des incorporels nous te magnifions. »

Voici qu'après ta mort deux saints Pères t'ont porté et déposé au tombeau en te rendant les honneurs suprêmes.

Comme l'aurore du jour a resplendi, Père Jean, ta lumineuse dormition éclaire les fidèles qui te disent bienheureux.

Tu as rejoint les chœurs des Évêques, des Prophètes, des Apôtres et des Martyrs ; avec eux souviens-toi des fidèles qui te chantent.

La châsse où reposent tes saintes reliques est une source de miracles pour les fidèles qui accourent vers toi, Père Jean.

Toi qui es plus vaste que les cieux, ô Vierge, mets au large mon esprit si resserré, pour qu'il accueille les grâces de Dieu.

*

« Le ciel fut frappé de stupeur / et les confins de la terre s'étonnèrent, / car Dieu apparut aux hommes dans la chair, / et ton sein fut plus vaste que les cieux ; / c'est pourquoi, ô Mère de Dieu, // les ordres des anges et des hommes te magnifient. »

Le Maudit, t'ayant vu si proche de Dieu lorsque tu rompis le lien de l'affection naturelle, souleva contre toi les vagues des barbares, en croyant détruire ton calme, mais par la providence divine, bienheureux Père, tu échappas à ses complots.

Richement illuminé, tu éclairas de tes multiples enseignements les âmes des fidèles s'approchant de toi ; appliquant tes lèvres au pur calice de la sagesse, bienheureux Nil, tu y puisas l'abondante connaissance dont tu fis part à tes amis.

Tu t'es offert au Créateur par amour sincère et de tout cœur comme victime pure, en esprit ; devant son trône, supplie-le sans cesse pour que les fidèles célébrant ta mémoire jouissent de ta splendeur.

Tu as corrigé la faute de la première femme, Vierge pure, en enfantant celui qui redresse les déchus dans sa force puissante et sa bonté, le Verbe ayant pris corps en toi par amour suprême pour sauver le monde des passions meurtrières par sa Passion.

Exapostilaire (t. 3)

Chantons l'archevêque Jean, l'imitateur du Dieu compatissant, afin que grâce à lui nous puissions tous obtenir la remise de nos dettes et le pardon de nos péchés.

L'irriguant de tes larmes, tu as fécondé ton âme, saint Nil : intercède pour qu'à notre tour nous effacions toute impureté de nos âmes, nous qui te chantons dans la ferveur de notre amour.

Douceur des Anges, consolatrice des affligés, protectrice des chrétiens, Vierge Mère du Seigneur, délivre-moi et sauve-moi des peines éternelles.

Après les Apostiches de l'Octoèque :

Gloire, t. 6

Vénérable Père Nil, / par toute la terre a retenti la renommée de tes justes actions : / par elles tu as trouvé dans les cieux la récompense de tes efforts ; / tu as détruit les phalanges des démons / et tu as rejoint les chœurs des Anges / pour en avoir imité la pureté de leur vie. / Par le crédit que tu possèdes auprès du Christ notre Dieu, // demande-lui la paix pour nos âmes.

Et maintenant... *Théotokion*

Vierge Mère tout-immaculée, / supplie ton Fils de sauver le genre humain tout entier, // car de bouche et de cœur, nous confessons ta maternité divine.

Stavrothéotokion

Lorsque la Vierge immaculée te vit suspendre sur la croix, / dans ses larmes maternelles elle s'écria : / Ô mon Fils et mon Dieu, mon Enfant bien-aimé, // n'abandonne pas la Servante du Seigneur.

Le reste de l'office de Matines, comme d'habitude, et le Congé.